



Une vie d'écart

Annexe - Comptes-rendus de lecture

Léa Saint-Jeveint

Sommaire

p. 5 La construction sociale
du « problème » intergénérationnel.

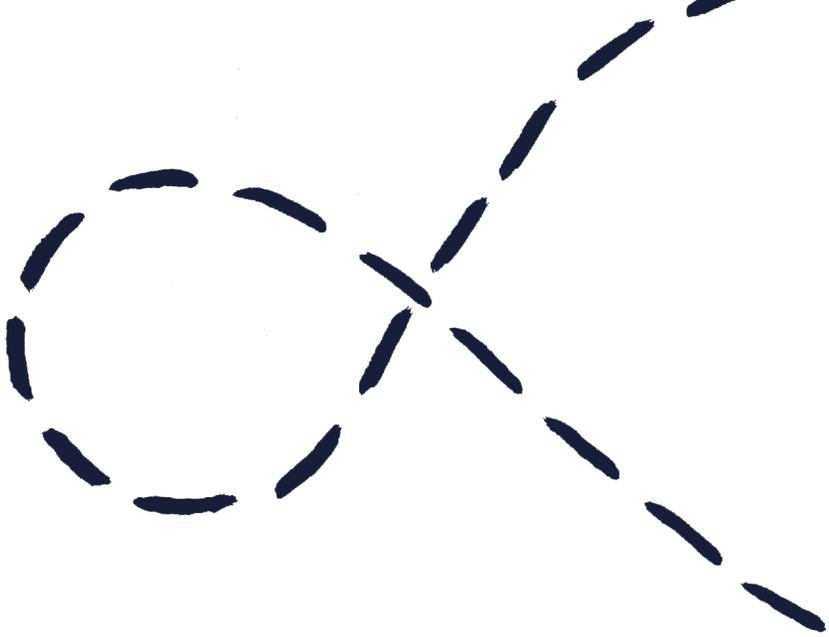
HUMMEL Cornélia, HUGENTOBLER Valérie.
GÉRONTOLOGIE ET SOCIÉTÉ. N° 123,
2008, pages 71-84.

p. 13 La vieillesse,
Chapitre IV : La vieillesse
dans la société d'aujourd'hui.

DE BEAUVOIR Simone.
Éditions Gallimard, Collection Folio Essais,
1970, pages 306 à 393.

p. 25 Programme Qualité de vie en EHPAD,
Volet 3 : la vie sociale des résidents.

ANESM, Recommandations de bonnes
pratiques professionnelles, 2012, pages 20 à 35.



La construction sociale du « problème » intergénérationnel

HUMMEL Cornélia,
HUGENTOBLER Valérie.

GÉRONTOLOGIE ET SOCIÉTÉ. N° 123,
2008, pages 71-84.



Cet article issu de la revue scientifique *Gérontologie et Société* a été écrit par deux femmes, Cornélia Hummel, professeure au Département de sociologie, membre de l'Institut de recherches sociologiques (IRS) et chercheuse associée au Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités (CIGEV) de l'Université de Genève, et Valérie Hugentobler, professeure à l'Haute école de travail social et de la santé de Lausanne, ayant plusieurs années d'expérience dans l'Institut universitaire Âges et Générations en Suisse également. Toutes deux sont spécialisées dans la question de la vieillesse et du vieillissement, dans la construction sociale de celle-ci et des relations entre les générations.

Cet article se trouve donc dans la revue n°123 de *Gérontologie et Société*, qui assure la publication de textes de disciplines différentes autour de la vieillesse, mais tout à fait accessibles à des non-spécialistes.

Le texte *La construction sociale du « problème » intergénérationnel*, vise à s'interroger sur l'engouement pour l'intergénérationnel dans notre société, et comment différentes actions intergénérationnelles sont menées et interviennent comme une solution à une possible rupture entre les générations. L'article est construit en trois parties : la première porte sur la dimension scientifique et lexicale de la question des générations. Ensuite, cette question est abordée dans le champ politique pour comprendre comment elle est devenue un des enjeux majeurs de notre siècle. Enfin, sont présentées les initiatives prises pour engager des actions intergénérationnelles dans la société, et quels en sont les résultats.

Le contexte économique et démographique en Europe évolue dans les années 1970, faisant émerger un questionnement sur la coexistence des différentes générations qui sont présentes dans la société. Ce ne sont plus trois, mais quatre générations qui se côtoient au sein des familles et donc dans l'espace social en général. L'allongement de la vie et la baisse des natalités déplacent les inquiétudes sur de

1 HUMMEL, Cornelia
et HUGENTOBLER,
Valérie,
*La construction sociale
du « problème »
intergénérationnel.*
Gérontologie et société.
2007. n° 123, p. 75.

possibles luttes entre générations. Il y a une crainte de voir naître une perte de solidarité, voire un conflit des âges. Le concept de génération se trouve donc appréhendé comme un « potentiel problème social ».

Ce foisonnement de questionnement, Cornélia Hummel et Valérie Hugentobler en témoignent en nous apprenant que l'adjectif « intergénérationnel » apparaît progressivement dans les années 1990, et en indiquant que la majorité des travaux publiés entre 1980 et 1990 abordent les générations au sein de la parenté et sur les enjeux sociaux qu'ils créent, mais que les travaux qui abordent les générations dans une dimension pédagogique, avec la transmission des savoirs sont plus rares.

Tous ces écrits montrent que l'idée de génération est un « concept mou », en raison de la multitude de définitions et d'usage des termes « intergénérationnel » et « génération ». Il devient alors important de bien faire la distinction entre la notion de « génération » et celle de « l'âge », qui sont complémentaires, mais qui ne signifient pas précisément la même chose. Ainsi, l'usage indifférencié du terme « génération » peut entremêler à la fois « les niveaux sociologiques, politiques et psychologiques et les définitions en usage dans le champ scientifique (génération familiale, génération socio-historique, catégorie d'âge, position dans le parcours de vie) »¹.

La crainte d'un problème social lié à la cohabitation de plus en plus de générations semble liée à l'usage ambigu des termes « génération » et « intergénérationnel ». En n'ayant pas une définition claire de ce que l'on étudie dans nos recherches, cela peut conduire à faire naître un problème qui n'existe peut-être pas. Ce que semblent dire les deux auteures, c'est qu'il y a peut-être, certes, de nouveaux enjeux qui se posent avec l'évolution démographique et économique de nos sociétés, mais que ce « flottement définitionnel » sème la confusion et influe sur les champs politiques et d'actions sociales qui déterminent les discours et les interventions. Ces actions ne seraient donc pas les mêmes si les différents termes étaient correctement définis et s'ils faisaient état d'un consensus.

Dans la suite de l'article, les auteures abordent la question des générations qui semble propulsée au statut d'enjeu majeur pour le XXI^e siècle. Cette précipitation est due à l'information des médias sur une préoccupation, voire une inquiétude quant à la qualité de nos relations entre générations. Plusieurs initiatives politiques sont menées, telles que le concept de « L'année internationale de la personne âgée » en 1999, qui projette cette idée à un niveau mondial, ou bien le Plan national « Bien vieillir », lancé en 2003 puis réactualisé en 2007 par le Ministère en charge des personnes âgées, dont un des axes se concentre sur la consolidation des liens intergénérationnels. Un des premiers paragraphes du rapport annonce clairement les choses : « les liens entre générations se distendent. [...] La solidarité entre générations est donc bien un des enjeux essentiels pour notre société »². Cependant, Cornélia Hummel et Valérie Hugentobler examinent les différents arguments énoncés dans ce rapport et notifient que ceux-ci sont « à la fois englobants et sélectifs »³. Tous les critères censés être pris en compte dans les analyses des mutations démographiques ne le sont pas. Pourtant, les changements du contexte économique et surtout démographique font naître de nouveaux enjeux, et ne sont donc pas à négliger. Or en omettant certaines données, on transforme l'enjeu que l'on veut traiter, et donc les actions mises en place en conséquence ne seront alors pas réellement adaptées à la situation.

Pendant les années 1990, de nombreuses initiatives en faveur des relations intergénérationnelles sont mises en place. Cet engouement conduit à l'élaboration de « projets qui affichent comme objectif commun des actions de solidarité entre les générations en redonnant une place à la personne âgée »⁴. D'autres écrits viennent faire état du risque de la question des générations dans le champ politique, tels que le *Guide méthodologique de l'intergénération*⁵ : une démarche de proximité. La pensée de son auteur, Mohamed Malki, est que nous sommes dans une société confron-

2 Ministère du travail, des relations sociales et de la solidarité, *Conférence nationale de la famille 2006*, rapport, page 2.

3 Cornelia HUMMEL et Valérie HUGENTOBLER, Op. Cit. p. 77.

4 Cornelia HUMMEL et Valérie HUGENTOBLER, Op. Cit. p. 79.

5 Rédigé par Mohamed Malki pour le Ministère français délégué à la sécurité sociale, aux personnes âgées, aux personnes handicapées et à la famille, paru en 2005.

6 Cornelia HUMMEL
et Valérie
HUGENTOBLER,
Ibid. p. 80.

7 Richard Vercauteren est
un sociologue et géron-
tologue qui est spécia-
lisé dans l'analyse des
institutions sanitaires
et sociales. Il a publié
de nombreux ouvrages
sur la mise en place de
micro-projets ou projets
de vie en milieux institu-
tionnels.

8 Richard
VERCAUTEREN,
*L'intergénération, une
culture pour rompre avec
les inégalités.*

tée à la longévité et au risque de rupture entre les âges, et que par conséquent, tisser des liens entre générations reste essentiel au maintien de la solidarité et de la cohésion sociale. Les deux auteures définissent donc l'intergénération comme quelque chose qui « porte les habits d'un remède social visant à résoudre un problème social, que celui-ci soit potentiel ou déjà constitué »⁶. L'hypothèse que l'intergénération soit un problème réellement existant et abordé dans l'ouvrage de Richard Vercauteren⁷, *L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités* sociales insiste sur l'idée que si le concept d'intergénération a été défini, c'est qu'un manque a été repéré. Selon lui, nos sociétés ne permettent plus l'exercice spontané de l'intergénération à cause de l'individualisme de plus en plus présent, et donc cela « nécessite d'instaurer des actions qui n'auraient pas spontanément existé ». Dans cette partie de l'article, on se rend donc compte que même s'il existe des doutes quant à la réelle existence d'un problème intergénérationnel, les actions menées pour maintenir ou recréer un lien social entre les générations ne sont pas une mauvaise chose.

Avec les différentes évolutions démographiques et économiques de notre société, la question des générations se pose de manière légitime, d'une part par le fait que de plus en plus de générations se côtoient, mais aussi par une forte augmentation de l'individualisme de chacun, nous poussant en quelque sorte à évoluer loin des autres. Afin de maintenir une cohésion sociale entre toutes les générations, le champ politique s'empare de cette question des générations et propose la mise en place de plans, activités... Même si l'on peut questionner les données sur lesquelles les rapports se basent pour argumenter la désolidarisation entre générations, les initiatives qui en découlent visent à créer du lien social afin de préserver et de renforcer la cohésion sociale, et sont plus que des simples « gadgets d'animation sociale »⁸ comme peuvent être les goûters en maison de retraite en invitant des enfants, par exemple.

Problème réel ou construction sociale, l'intergénérationnel permet tout de même de créer et de maintenir un lien social et de continuer à intégrer les différentes générations dans un principe de cohésion sociale, mais il reste encore à l'étudier avec précision.

Cet article de Cornélia Hummel et Valérie Hugentobler est donc intéressant pour ma recherche afin de comprendre comment la notion d'intergénération est née, et comment cela a entraîné l'apparition d'initiatives intergénérationnelles auprès des personnes âgées dans le but de créer ou maintenir un lien social avec les autres.

Il me permet de me rendre compte de la manière dont l'intergénération devient un problème dans notre société, et ce qui découle de la mise en place de ces initiatives.



**La vieillesse, Chapitre IV :
La vieillesse dans la société
d'aujourd'hui.**

DE BEAUVOIR Simone

Éditions Gallimard, Collection Folio Essais,
1970, pages 306 à 393.



L'ouvrage de Simone de Beauvoir, *La vieillesse*, est un essai écrit en 1970 qui propose un panorama de ce phénomène qu'est la vieillesse, en la traitant de manière historique, ethnographique, philosophique et littéraire. Simone de Beauvoir est à la fois une philosophe, une écrivaine et une théoricienne du féminisme du XX^e siècle. Ayant déjà rencontré plusieurs succès avant la publication de cet essai, tels que *Le deuxième sexe*, ou encore *Les mandarins*, celui-ci a connu également un certain succès.

Simone de Beauvoir propose de briser le silence sur la vieillesse et sur la manière dont la société déshumanise ses aînés. L'essai est à la fois une étude objective de ce qu'est la vieillesse à travers le monde et les époques, mais aussi subjective en se demandant comment les personnes âgées vivent leur vieillesse, sans oublier la perspective politique par laquelle il faut passer pour comprendre comment cela s'est ancré dans nos sociétés. Bien que publié il y a plus de cinquante ans, cet écrit est encore bien actuel dans les idées qu'il expose, même si certains de ses exemples doivent être considérés dans l'époque dans laquelle ils s'inscrivent, c'est-à-dire dans les années 1970.

Cet ouvrage propose donc une vue très complète sur la vieillesse, mais nous concentrerons notre étude majoritairement sur le *Chapitre IV La vieillesse dans la société d'aujourd'hui*, car il présente les raisons pour lesquelles les personnes âgées sont isolées du reste de la population, socialement, mais aussi physiquement avec les maisons de retraite. Nous apporterons à cette synthèse quelques éléments issus d'autres chapitres, mais cette analyse portera uniquement sur cette partie de l'essai.

Dans ce chapitre, Simone de Beauvoir analyse l'image des personnes âgées dans la société et elle y aborde la question du comportement des adultes et des jeunes à l'égard des personnes âgées, qu'ils soient proches d'eux ou totalement inconnus. La réponse est vite affirmée, la vieille génération n'est plus considérée au même titre que les plus jeunes, et elle est même méprisée. Chronologiquement, à la fin

1 James George Frazer est un anthropologue écossais du XIX^e et XX^e siècle. Il a dressé un inventaire planétaire des mythes et des rites qu'il décrit dans les douze volumes du *Rameau d'Or*.

2 Simone DE BEAUVOIR, 1970. *La vieillesse*. Gallimard. Folio Essais. p. 308.

de sa vie, la personne âgée se rapproche de la mort et elle est en quelque sorte, délaissée par les autres générations. Elle est définie par l'auteur comme une *exis*, un état dont les capacités résultent de l'expérience que l'on a accumulée tout au long de sa vie, et n'est donc pas considéré comme une *praxis*, qui désigne au contraire, une action qui a pour finalité la production d'un bien ou d'un service. En somme, la personne âgée n'est plus en capacité de contribuer à la construction et à l'évolution de la société, même si son expérience et ses connaissances en font ses atouts. On retrouve cette notion dans les travaux de Frazer¹, qui explique que certaines communautés vénèrent leur chef comme une incarnation de la divinité, mais pouvant être affaibli par l'âge, il faut le tuer avant que « le déclin commence ». Ainsi, son âme pourra être réincarnée dans un corps plus jeune. Encore aujourd'hui, cette image persiste. Les vieux sont des personnes qui ne sont plus actives dans la collectivité, et l'on pense spontanément que c'est un problème. Elles sont rendues coupables d'être encore là alors qu'elles ne fournissent plus de contribution à une société fondée sur la production de biens pour la consommation. Simone de Beauvoir pointe que le vieillard a quelques similitudes avec l'enfant dans la condition que l'adulte porte à leur égard, mais qu'ils diffèrent lorsqu'il s'agit de leur avenir : « l'enfant étant un futur actif, la société investit en lui et assure ainsi son propre avenir, tandis qu'à ses yeux, le vieillard n'est qu'un mort en sursis »². Il s'agirait alors d'une certaine forme d'égoïsme de la part des adultes qui ne voient que la productivité et le rendement comme finalité, mais qu'ils ne semblent pas prendre en compte que la vieillesse fait partie de leur avenir. Leur vieil âge leur donne alors la place du « déficient », du « perdant ». Dans une partie sombre de l'histoire, la force de travail des personnes âgées étant tellement faible, ils furent les premiers dans la sélection des victimes dans les camps de mort. Cette déficience est également l'excuse utilisée afin que le jeune se substitue au vieux, dans le cadre familial comme professionnel. Le jeune lui fait

sentir ses maladresses, ses insuffisances, et le déchoit de son rôle de direction pour un rôle passif. Ce phénomène de prise d'autorité par les adultes par les plus jeunes produit chez la personne âgée un complexe d'infériorité qui finit par se figer dans une attitude négative envers elle-même.

Dans cette analyse des comportements entre les générations, Simone de Beauvoir montre à quel point les opinions et les jugements négatifs envers les personnes âgées conduisent à ce qu'elles aient aussi une mauvaise image d'elles-mêmes. À aucun moment, il n'est question d'une stratégie de manipulation pour éjecter les plus vieux de la société et de sa gouvernance, ce qui prouve que ce sentiment est implicitement ancré et qu'il est à la fois difficile de l'identifier et de l'éliminer.

La méprise que la société éprouve envers les plus âgés se manifeste surtout dans le monde du travail, où l'on peut également y appliquer cette idée de « déficience ». En effet, Simone de Beauvoir accorde une grande partie de son ouvrage à ce qui est du domaine de l'emploi. L'âge joue un critère important dans le recrutement pour un poste, même si celui-ci exige des missions pouvant être réalisées par un jeune comme par quelqu'un de plus âgé. D'après une enquête donnée comme exemple dans l'essai, 88 % des annonces fixent quarante ans comme limite d'âge des candidats pour le poste. De plus, lorsqu'une entreprise a besoin de réduire son personnel, ce sont les employés de plus de quarante ans également qui seraient les plus touchés. On observe cette discrimination malgré le fait que les personnes les plus âgées ont logiquement plus d'expérience et de connaissances (si l'on se réfère à la praxis vue plus haut). On pourrait en venir à se questionner sur les raisons qui font que les plus vieux sont les premiers à partir (non de leur plein gré) dans les entreprises. Simone de Beauvoir tente de répondre à cela en expliquant que dans notre société à la recherche perpétuelle d'efficacité et de rendement, les cadences de travail sont de plus en plus rapides, rationalisées et normalisées

3 Simone DE BEAUVOIR,
Op. Cit. p. 323.

4 Ernest Hemmingway
était un écrivain et jour-
naliste américain du XXe
siècle.

et les entreprises sont donc impatientes d'éliminer les plus âgés afin de laisser place à des machines, par exemple. Au travail, on estime qu'avec l'âge, l'attention, la discipline, la ponctualité et la bonne volonté augmentent, mais que la force, la rapidité, l'énergie, la vue et l'ouïe diminuent. Grossièrement, la personne âgée serait donc mentalement apte, mais physiquement inapte.

Cette expulsion de la personne âgée en dehors du monde professionnel à la moindre défaillance a pour conséquence un nombre important de chômeurs juste avant la retraite. Simone de Beauvoir indique qu'en « période de crise, quand le nombre total des chômeurs augmente, le taux des chômeurs âgés décroît ; il grandit dans les époques de plein emploi ; les ouvriers âgés font les frais du chômage résiduel »³. Pourtant, il n'y a pas que quand elle est forcée que la retraite est vue d'un mauvais œil. Elle est un grand changement dans la vie d'une personne, car elle marque une rupture avec le passé où l'on doit s'adapter à un nouveau statut, un nouveau rythme de vie qui apporte, certes des avantages tels que le repos ou les loisirs, mais surtout des désavantages comme l'appauvrissement et la disqualification. Ces deux derniers termes reprennent les idées énoncées au début de cette note lorsqu'il était question de la considération des personnes âgées comme n'étant plus utiles à la société, car elles ne sont plus actives. Les autres générations de la société les appauvrit de leur statut d'adulte contribuant à la construction et à l'évolution de la société, et on les disqualifie de toutes compétences à cela malgré leurs nombreuses années d'expérience, et on les considère comme des « morts en sursis ». On pourrait ici citer Hemmingway⁴ qui reprend cette idée en écrivant que « retraite est le mot le plus répugnant de la langue.

Qu'on choisisse de le faire ou que le sort nous y oblige, prendre sa retraite et abandonner ses occupations (ces occupations qui font ce que nous sommes) équivaut à descendre au tombeau ». Ce moment charnière de la vie qui nous rapproche inévitablement de la fin (de la vie) fait naître une peur de la retraite.

Beaucoup craignent d'avoir l'impression de vieillir plus vite, d'être socialement inutiles, ou encore d'être isolés. Cet isolement est ici social, mais il peut également être physique, car en devenant vieux, on devient de moins en moins indépendant et l'on peut requérir des soins. Être à la retraite nous rapproche peut-être aussi d'un autre moment, celui de l'entrée en établissement pour personnes âgées, un endroit qui est lui aussi vu de manière négative, souvent comparé à un « mouvoir ».

Depuis les premiers siècles de l'existence de l'humanité, l'espérance de vie n'a fait qu'augmenter. « Elle était de 18 ans sous les Romains, de 25 ans au XVII^e siècle »⁵. Plus la durée de vie augmente, plus l'âge moyen des populations vieillit et nous devons faire face aujourd'hui à un vieillissement de la population. Simone de Beauvoir nous apprend qu'en France, ce phénomène a commencé à la fin du XVII^e siècle et que depuis, la proportion des vieilles personnes a doublé. Celui-ci ne compte pas se stabiliser dans les décennies à venir, car déjà dans les années 1960, on estimait qu'en 1980 la société française comportera 19 % de personnes âgées de plus de 60 ans. En réalité, avec le recul, nous pouvons affirmer que cette proportion était de 17 % et qu'elle était en 2016, d'environ 25 %⁶, soit un quart de la population française. Le ministre anglais de la Santé, Ian Mac Leod avait affirmé dans les années 1950 que le vieillissement des populations posait de nouvelles questions et que c'était « le Mont Everest des problèmes sociaux actuels ». Si la gestion d'une partie grandissante de personnes âgées semble difficile à gérer, il a pourtant bien fallu trouver des solutions pour créer des structures d'accueil pour les personnes âgées n'étant plus indépendantes et nécessitant des soins. En effet, dans la société ancienne, le travail et la vie privée des gens ne faisaient qu'un. Nombreux sont ceux qui habitaient au même endroit qu'ils travaillaient, et lorsqu'il devenait trop vieux, il restait vivre au sein de sa famille qui assurait sa subsistance. Aujourd'hui, on habite dans un lieu et l'on travaille dans un autre et le travail est complètement séparé de la fa-

⁵ Simone DE BEAUVOIR, Op. Cit. p. 323.

⁶ Données issues des tableaux *Population par âge* de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques. (visualisées le 30 novembre 2021)

7 Article paru dans le *Saturday Review* du 25 janvier 1969, écrit par Robert E. Burger.

mille. Ainsi naît une notion d'individualisme dans laquelle s'inscrit alors l'incapacité pour eux de s'occuper d'un membre vieillissant et dépendant au sein du foyer.

Ne pouvant pas assurer l'entretien de leurs vieux parents, les enfants se résignent à les envoyer dans des hospices, mais les trois-quarts s'opposent à y rentrer. Les maisons de retraite sont mal vues, souvent considérées comme des mouiroirs, une place pour attendre la mort. D'une part, à cause des insuffisances des services sanitaires, mais aussi à cause de la désertification médicale où l'on trouvait un médecin pour plusieurs centaines de résidents. Si à ceci on ajoute le manque d'intimité et l'isolement de ces personnes du reste de la population, on peut alors comprendre que l'entrée en maison de retraite soit un drame pour beaucoup. À la fin de l'ouvrage de Simone de Beauvoir, dans l'*Appendice II, Qui s'occupe des personnes âgées ?*⁷, Robert E. Burger se demande s'il est vraiment mieux d'écarter les personnes âgées de la société en les plaçant en maison de retraite, et s'ils se trouvent réellement mieux quand ils sont entre eux si l'on considère que leurs intérêts et leur sensibilité sont protégés ? Robert E. Burger soulève aussi une théorie très intéressante qui serait que « nous avons escamoté le problème des exigences terribles de l'attention médicale requise par les vieillards en écartant tout simplement les malades de la vue du public ». L'allongement de l'espérance de vie étudié précédemment peut être la raison pour laquelle des soins médicaux sont nécessaires et que le soin apporté par la famille si le résident était chez lui ne serait plus suffisant. Mais la notion d'individualisme qui est apparue et qui a engendré ou a été engendré par la séparation du lieu de vie du lieu de travail peut induire que nous voulons cacher nos aînés, car la connaissance de la réelle situation pourrait nous effrayer étant donné que nous finirons comme eux un jour ou l'autre. Mais coupé de son passé, le patient âgé semble perdre sa personnalité lorsqu'il rentre en maison de retraite. Leur motivation et intérêt pour les choses simples de la vie tombent à zéro et ils restent toute la

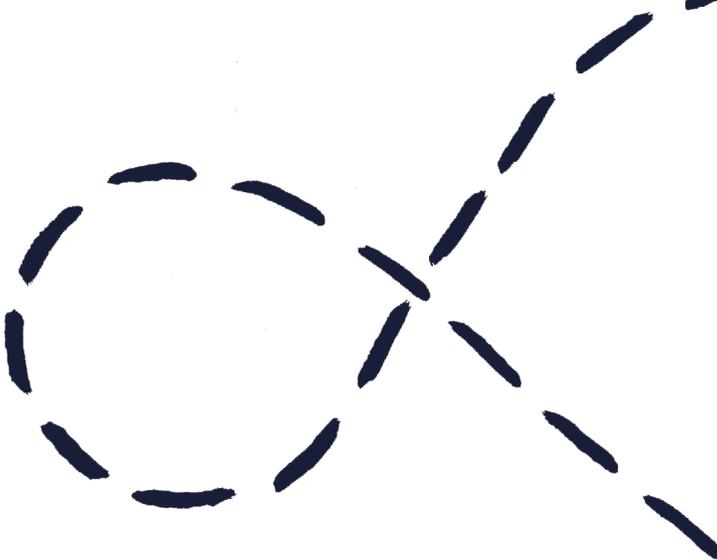
journée à ne rien faire. Simone de Beauvoir tente de ne pas faire une généralité de ces cas en donnant l'exemple de ceux pour qui l'entrée en établissement d'hébergement redonne de la vivacité, mais précise que cela est rare. Si je peux me permettre ici une anecdote personnelle, il est en effet possible que cela se produise. Mon arrière-grand-mère, était rentrée en maison de retraite vers ses 95 ans, après de longues années seule, veuve, dans sa maison, plus adaptée à ses capacités physiques. Elle est l'exemple de ceux qui se refont des amis, sont tout d'un coup moins isolés et sont pris d'un élan de vie qui semble les rajeunir. Ceci est rare, en effet, et ne dure qu'un temps, car la routine se réinstalle et la vieillesse continue de diminuer les capacités, surtout si à cela s'ajoutent de nouvelles pathologies.

Placer les personnes âgées dans ces établissements semble donc leur permettre de leur apporter les soins dont elles ont besoin et que la famille ne peut plus prendre en charge, mais cette situation les éloigne des autres, même si cela les rassemble entre eux, entre personnes âgées, d'une même génération. En prolongeant la durée de vie, nous repoussons la mort, mais nous avons formé un groupe plus important de vieilles personnes dont il a fallu s'occuper. Comme a dit Robert E. Burger, « Nous n'avons rien fait pour remédier au vide et à la dépendance de leur vie »⁸.

Cet ouvrage qu'est *La vieillesse* de Simone de Beauvoir constitue une œuvre de base dans la recherche sur les personnes âgées et leur place dans la société. Il permet de comprendre comment se sont construites ses images si négatives que nous avons sur la vieillesse par des faits historiques, ethnologiques et philosophiques. Ce sont d'autant de disciplines qui permettent une compréhension globale de la place de la personne âgée face aux autres générations, les discriminations auxquelles elles font face notamment dans le milieu du travail et les solutions qui leur sont apportées pour répondre au besoin de soins médicaux, mais qui ne semble pas répondre à leur besoin humain de sociabilité.

8 Robert E. BURGER,
Op. Cit.

L'analyse est concentrée sur un chapitre de cet ouvrage, mais elle apporte de nombreuses informations qui permettent de comprendre comment l'isolement des personnes âgées en EHPAD se construit et comment il est possible de le réduire.



Programme Qualité de vie en EHPAD, Volet 3 : la vie sociale des résidents

ANESM, Recommandations de bonnes
pratiques professionnelles,

2012, pages 20 à 35.



Ce document de l'ANESM¹, l'Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux, propose différentes recommandations concernant les pratiques des professionnelles en EHPAD afin de garantir une bonne qualité de vie des résidents de ce type d'établissement. Paru en 2012, il constitue un rapport plutôt actuel sur ce qui est mis en place dans les EHPAD pour la vie sociale des personnes âgées, tout en les analysant et en définissant leurs bénéfices et leurs limites. Cet écrit fait partie d'un ensemble de textes du programme *Qualité de vie en EHPAD*, décliné en quatre thématiques. Ici, c'est le troisième volet qui sera étudié, *La vie sociale des résidents en EHPAD*, et tout particulièrement, la partie sur le lieu collectif et social qu'est l'EHPAD pour ses résidents. Son contenu est tout à fait intéressant pour comprendre comment le résident peut s'exprimer au sein de l'établissement et ce qui est mis en place pour favoriser les liens sociaux.

Lorsque l'on évoque la vie sociale en EHPAD, il est tout de suite question des animations. Leur mise en place n'est que très récente, mais son développement a été pourtant très rapide. Aujourd'hui, quasiment chaque EHPAD compte parmi son personnel, un professionnel de l'animation, appelé « animateur », « cadre vie sociale » ou encore « coordinateur vie sociale ». Ce sont différents termes, mais dont les objectifs sont les mêmes : ne pas laisser les résidents sans rien faire, mais surtout de « contenir ou infirmer le vieillissement des rôles sociaux »², c'est-à-dire de permettre aux résidents de retrouver du plaisir dans la vie quotidienne quand le vieillissement en EHPAD peut faire penser à la mort.

Afin de changer le regard sur la population sur les EHPAD, considérés comme des « mouroirs », et de réduire ce temps d'inactivité des résidents, les animations ont vu le jour, d'abord dans un but de redorer l'image de ces établissements, puis de redonner un rôle social et une estime de soi aux résidents,

1 L'agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux (ANESM) est une agence ayant œuvré entre 2007 et 2018. Elle était tenue d'évaluer les activités et la qualité des prestations médicales. Elle est aujourd'hui intégrée à la Haute Autorité de Santé.

2 ANESM, *Recommandations de bonnes pratiques professionnelles - Programme Qualité de vie en EHPAD, Volet 3 : la vie sociale des résidents*, 2012. p. 22.

3 Geneviève ZEHDER, *L'animation avec les personnes âgées dépendantes. Vie sociale et traitement*, 2008, n°99, pp.29-34.

4 Le dispositif Emploi-Jeune est instauré suite à la loi du 16 octobre 1997 relative aux emplois pour les jeunes. Elle permet de favoriser l'accès aux activités professionnelles d'utilité sociale aux jeunes qui rencontrent des difficultés pour rentrer dans le monde du travail.

pour qui la vie en EHPAD est synonyme de dépression. Dans le rapport, l'animation est définie comme « un ensemble de moyens et méthodes mis en œuvre pour faire participer activement les membres d'une collectivité à la vie de groupe ». Ses objectifs sont multiples selon Geneviève Zehder³ : le maintien de l'exercice des rôles traditionnels, mais aussi la découverte de rôles sociaux nouveaux, et la transmission de la culture, redonnant une valeur à la personne et une éducation aux plus jeunes si l'on regarde ça dans un contexte intergénérationnel.

En étant assez récentes, les formations pour les postes d'animation en EHPAD sont devenues de plus en plus nombreuses et spécialisées. La plus grande partie des employés dans l'animation avec des personnes âgées sont titulaires d'un diplôme de « l'animation sociale », existant depuis seulement 2005. Ce développement au niveau des formations pour l'animation ainsi que leur spécialisation témoignent que l'animateur nécessite une certaine qualification pour assurer la création et le maintien d'une vie sociale dans les EHPAD, et prouve également le besoin de favoriser des liens sociaux au sein de ses établissements pour assurer une bonne qualité de vie des résidents. Il ne s'agit plus des petits emplois du dispositif « emploi-jeune »⁴, sans fiches de postes claires, où les employés étaient considérés comme des assistants, mais de réels postes qualifiés, où les animateurs sont formés à la fois sur les méthodes d'animation que sur les problématiques liées aux résidents accueillis en fonction de leurs pathologies. Par exemple, dans un établissement qui accueille des personnes âgées dépendantes atteintes de maladies psychologiques, les animateurs seront formés pour permettre une meilleure prise en charge de ces patients. Le rapport tente d'expliquer clairement la posture que l'animateur doit avoir : celle d'un « vecteur de communication ». L'animateur ne fait pas partie du personnel médical (soignant, psychologue) ni du personnel de l'administration. C'est une posture tout à fait différente, voire unique, qui est due à sa fonction très spéci-

fique, mais aussi par sa non-reconnaissance par les autres professionnels de l'EHPAD. Il y est précisé que « l'animation ne crée pas la relation sociale, elle la favorise »⁵. La personne chargée de l'animation doit favoriser la communication, la vie sociale et les échanges entre les résidents, en étant à l'écoute des demandes et des besoins. Les animations sont donc mises en place pour « occuper » les résidents, mais aussi pour promouvoir l'image de l'établissement auprès du grand public. C'est aussi sur ce plan qu'un EHPAD peut rassurer en montrant que l'établissement est actif, vivant et que les résidents ne s'y ennuiant pas. Mais la mise en place des animations reste difficile. Le document annonce que seulement 28 % des résidents participent régulièrement aux activités proposées, et ce sont souvent les plus valides ; et plus d'un tiers n'y participe jamais. Pour beaucoup, participer à ces animations revient à dire qu'elles ne savent pas s'occuper seules et les confrontent à leur dépendance. Pour d'autres, les liens sociaux que crée leur famille en leur rendant visite leur suffisent. Il est donc parfois difficile d'organiser des animations qui ont pour but de favoriser les liens sociaux à cause de l'hétérogénéité des résidents dans un EHPAD. D'autant plus que souvent, ces liens sociaux ne se font pas entre les résidents eux-mêmes, mais entre l'animateur et les résidents.

L'EHPAD est avant tout, un lieu de vie collective où l'animation y a un rôle très important. Mais ce document prévient de ne pas faire l'amalgame entre vie sociale et animation. Celle-ci « doit être au service de la vie sociale et non sa concrétisation ». Les animations sont, certes, importantes, mais elles ne concernent qu'une partie de la journée des résidents et ne sont donc pas suffisantes.

Les temps d'animations sont tout aussi indispensables que le moment du repas, qui « ne se réduit pas à la seule action de se nourrir, mais repose sur des valeurs et une culture, comme la convivialité, le partage, la sociabilité »⁶.

Néanmoins, le développement de liens sociaux entre résidents reste faible. Cela est

⁵ ANESM, Op. Cit. p. 25.

⁶ Gilles Fumey, géographe et spécialiste des questions alimentaires. La Croix, 30 mai 2005.

justifiable pour plusieurs raisons. D'une part, l'image que renvoient les autres résidents peut effrayer, car cela peut évoquer ce qu'ils pourraient eux-mêmes devenir. D'une autre part, en s'engageant dans des bénévoles intervenants. Cet accueil est lui, encadré par la loi et défini par une convention qui encadre ce type d'intervention. Les bénévoles peuvent intervenir de plusieurs manières : pour de simples visites à des résidents, ou l'aide aux tâches quotidiennes des professionnels, notamment en animation. Ces initiatives doivent être encouragées, car elles sont extrêmement bénéfiques pour les résidents ayant peu de lien social, même si l'établissement propose déjà plusieurs initiatives dans ce but-là. Néanmoins, l'article met en garde en ce qui concerne les bénévoles intervenants, et les difficultés qu'ils peuvent rencontrer face à des personnes fragiles et dépendantes, dont certaines en fin de vie, qui peut être très éprouvant et difficile pour les bénévoles peu formés ou accompagnés.

Mis à part les humains, les animaux peuvent aussi aider à renforcer la qualité de vie des résidents en EHPAD. En effet, le document explique que les animaux domestiques peuvent également avoir un rôle à jouer, car ils sont vecteurs de lien social. Il va faciliter les contacts et les interactions, parfois même entre des personnes étrangères. Au sein d'un EHPAD, il est possible de trouver des animaux de différentes manières : il peut être un animal personnel qu'un résident peut garder lors de son entrée dans l'établissement. Il peut aussi être un animal visiteur dans le cadre d'un accueil de bénévoles, ou un animal collectif présent dans l'établissement comme une sorte de mascotte. Enfin, les animaux peuvent être présents dans l'aménagement d'un parc animalier ou d'une ferme présente au sein de l'établissement.

Autrement que par l'accueil de personnes extérieures à l'établissement, il est possible d'améliorer la qualité de vie sociale des résidents en les faisant participer à la vie de l'établissement. Le Conseil de Vie Sociale (CVS)

est l'initiative principale qui peut être mise en place en EHPAD. Il s'agit d'un groupe de 9 à 17 personnes, composé de résidents, de familles, de personnels de l'établissement, qui se réunit trois fois par an, au minimum. Ce conseil permet de donner son avis et de faire des propositions sur le fonctionnement de l'établissement. Même s'il constitue un moyen de faire participer les résidents dans la vie de leur établissement, et donc de pouvoir contribuer à l'amélioration de leur quotidien en apportant des solutions à leurs besoins, le Conseil de Vie Sociale reste néanmoins difficile à faire fonctionner. Déjà, le risque de décès de certains membres du conseil pendant leur mandat peut rendre le conseil instable dans son organisation. Ensuite, les personnels de certains établissements ne sont pas assez formés sur ce sujet pour pouvoir le mettre correctement en place. S'ajoute à cela, l'indisponibilité des familles, et enfin, le fait que la génération des résidents actuels a grandi avec de fortes valeurs de respect de la hiérarchie et la participation citoyenne est moins ancrée dans leurs mœurs.

Malgré la possibilité de s'exprimer à travers des conseils régis par des règles, les résidents font part de leurs points de vue ou de leurs difficultés par d'autres moyens. Il existe dans certains établissements des commissions ou des comités pour l'élaboration du menu ou du programme d'animations. Les résidents sont souvent très nombreux à participer à ce genre d'initiatives. Des Conseils de Résidents, à ne pas confondre avec le CVS qui est une instance représentative définie par des lois, permettent aux résidents de s'exprimer lors d'un moment qui les rassemble tous. Ces moments sont animés par un psychologue, par un animateur, voire même par le directeur. Mais le plus souvent, malgré toutes ces initiatives possibles, mises en place ou non selon les établissements, la prise de parole et la participation des résidents se font surtout « de manière informelle, avec les personnels des EHPAD »⁷. C'est le moyen le plus facile et rapide pour faire remonter une information concernant des plaintes ou des besoins.

Dans tous les cas, le document appuie bien sûr le fait que la participation des résidents pour le développement de leur vie sociale doit se faire grâce à une écoute, qu'elle se fasse dans des moments de soins, ou à tout autre moment, aussi insignifiant qu'ils soient.

L'amélioration de la vie sociale des résidents en établissement pour personnes âgées dépendantes est possible de différentes manières. La première est l'animation, qui a une place de plus en plus importante dans les établissements, car elle est une aide dans la création et le maintien des liens sociaux même si les liens entre résidents restent difficiles à créer. Il y a ensuite les intervenants extérieurs comme les bénévoles, et enfin les différentes initiatives internes qui permettent aux personnes âgées de se rencontrer et d'échanger afin d'améliorer leur qualité de vie dans l'établissement. Cet article est intéressant à exploiter dans la recherche, car il permet de rendre compte des différentes possibilités pour créer du lien social en EHPAD, tout en précisant leurs limites. Avec un point de vue objectif, il permet de comprendre comment la vie sociale des résidents peut être améliorée, notamment par le biais des animations.

Mémoire
DN MADE Innovation Sociale
Lycée Le Corbusier
Promotion 2019-2022